



Extrait du Pèlerinages de France

<http://pelerinagesdefrance.fr/Triduum-a-Loublande>

Triduum à Loublande

- Pèlerinages au Sacré-Coeur - Loublande -



Date de mise en ligne : mercredi 6 juillet 2016

Copyright © Pèlerinages de France - Tous droits réservés

Triduum à Loublande Du 3 au 5 septembre 2016 « Marie, Mère de Miséricorde »

Un pèlerinage à Loublande, entre Cholet et Mauléon, à la limite des départements des Deux-Sèvres, de la Vendée et du Maine-et-Loire, donc en plein coeur de l'héroïque Vendée Militaire, aura lieu sous forme de Triduum, du 3 au 5 septembre 2016.

Avec la participation de Mgr Pascal Wintzer, Archevêque de Poitiers, il a pour thème spirituel : « Marie, Mère de Miséricorde ».

En union de prières avec Soeur Claire Ferchaud, prions : « Que la France soit enfin délivrée par le règne du Sacré-Coeur ».

Programme

- Samedi 3 sept. Ouvert à tous

" 15 h : Entretien spirituel à la chapelle du Sacré-Coeur par Mgr Pascal Wintzer sur le thème Marie, Mère de Miséricorde.

" 17 h : Messe de la Vierge à la chapelle du Sacré-Coeur présidée par Mgr Pascal Wintzer

" 19 h : Repas des familles tiré du sac devant la Maison natale.

" 20 h 30 : Veillée au feu de camp pour les familles avec les jeunes et les enfants. Veillée scoute avec des jeux, des sketches, des chants et la prière du soir sous les étoiles !

- Dimanche 4 sept. Ouvert à tous

" 10 h 30 : Grand-Messe à la Croix des Rinfillières

" 12 h : Pique-nique convivial devant la Maison natale de Claire

" 15 h : Présentation par le Père François Marot de la dévotion mariale de Claire Ferchaud. « Madame Maman du Ciel, Vierge Toute-Blanche. Maman, toi qui as donné la « Vie » au monde par le don de ton Jhésus, aie pitié de celle qui a reçu un don de vie aussi et ne peut le produire. Prends pitié de ceux qui sont dans le réseau de ma souffrance. Bénis la patience et la foi de ceux qui attendent. Maman ! Maman si tu le veux...oui si tu demandes à Dieu Il t'écouterà Ô fille du Père, Il te donnera Ô épouse de l'Esprit Saint, Il te comblera Ô mère du Bel Agneau. Maman, écoute la douceur de ton nom en me délivrant. Maman, fais-moi vivre dans l'Eglise. Maman, parle pour moi au Pape ! Maman aux bras toujours ouverts, dans ma détresse je me jette sur ton coeur, replie tes bras sur moi et sauve...oh, sauve moi ! » - Claire le 8 déc. 1940 -

" 17 h : Salut du Saint-Sacrement à la Loge

" 19 h : Pique-nique devant la Maison natale de Claire.

" 21 h : Première messe à la grande Croix des Rinfillières célébrée par le père Roger de Fommervault suivie

des messes célébrées toute la nuit jusqu'à l'aurore. Les messes seront célébrées selon les deux formes de l'unique rite de l'Eglise catholique romaine par tous les prêtres présents sur la colline des Rinfillières en cette nuit de supplication pour obtenir un jour la MESSE PERPETUELLE.

Les prêtres, religieux et séminaristes sont priés de s'annoncer dès que possible auprès des « Petites soeurs » : Maison du Sacré-Coeur, rue du Commerce Loublande par Mauléon 79700 ou par tél. 05 49 81 96 01 / ou par courriel auprès du Père Roger Pasqueron de Fommervault : agneauredempteur.loublande@orange.fr

« Le triduum de Lourdes m'a remuée jusqu'au plus intime de l'être. Ces trois jours de Messes Consécutives n'étaient-ils pas l'image vivante de l'oeuvre attendue ? Des prêtres tout occupés de Dieu, de satisfaire à sa Justice par la MESSE PERPETUELLE sur un Autel unique ; répondre au péché criant, hurlant sa haine : pardon, pardon, par le Sang Divin » Claire Ferchaud réagissant à ces prémices de la Messe Perpétuelle que fut, du 25 au 28 avril 1935, le Triduum de messes célébrées sans interruption sous la présidence du cardinal Pacelli (futur Pape Pie XII) et qui fit dire alors au Pape régnant Pie XI que « Lourdes était alors devenu le plus grand trône eucharistique du monde ! » (Lettre autographe du Pape Pie XI, « Quod tam alacri », conservée au sanctuaire marial.) « Il faudra bien pourtant que le message de Loublande enterré sorte de terre pour le Salut du monde. » (Dernières paroles de Claire Ferchaud en 1972)

- Lundi 5 septembre : matinée réservée aux prêtres, religieux et séminaristes pour un échange sur le thème marial du Triduum.

La vocation de Soeur Claire Ferchaud

La vocation de Claire Ferchaud est étroitement liée à l'histoire tragique de notre pays. En 1916, alors que la Première Guerre mondiale fait rage, « Claire reçut la mission de rappeler la France à sa vocation divine en sollicitant l'apposition de l'emblème du Sacré-Coeur sur le drapeau tricolore, » explique l'abbé Roger de Fommervault, grand connaisseur de l'histoire de Soeur Claire.

<dl class='spip_document_1178 spip_documents spip_documents_left' style='float:left;width:200px;'>

Celle-ci, fait-il remarquer, ne fait que relayer une demande du Christ à sainte Marguerite Marie Alacoque à Paray-le-Monial en 1689. Pour faire aboutir ce voeu peu ordinaire, la jeune femme ira jusqu'à rencontrer Raymond Poincaré, le président de la République, en mars 1917. En vain.

Claire Ferchaud « a vécu effacée pendant cinquante-cinq ans dans la Maison du Sacré-Coeur où elle s'était retirée avec ses compagnes le jour de Noël 1917 ». Depuis sa disparition, le 29 janvier 1972, Loublande est devenu un lieu de pèlerinage.

« Beaucoup de gens viennent prier sur sa tombe et à la chapelle des Rinfillières, » souligne l'abbé de Fommervault. A la demande de Rome, un oratoire a en effet été édifié sur place. C'est ici que sont célébrées les trois messes commémorant l'anniversaire de la mort de celle qui offrait sa vie « en réparation des fautes de la France » et demandait l'institution de la messe perpétuelle.

Source : Le Courrier de l'Ouest, édition de Cholet, vendredi 2 janvier 2012, p.6.

Site source à consulter :

Vendéens et chouans archives

LE SACRÉ-CRUR, LA FRANCE, la GRANDE GUERRE et CLAIRE FERCHAUD

« À la suite de la mort survenue à Loublande, le 29 janvier 1972, de Claire FERCHAUD (Soeur Claire de Jésus Crucifié), la presse a reproduit le texte de la lettre qu'elle adressait le 7 mai 1917 à 14 généraux d'armée (Cf. "Défense du Foyer" n° 131, p. 85).

En 1917, la France, trahie de l'intérieur, était au bord de la défaite et de la révolution(2). Dans toutes les églises et chapelles, matin et soir, les catholiques priaient, récitaient le rosaire, imploraient le Sacré-Coeur. Par millions, au front comme à l'arrière, civils et militaires, femmes et enfants portaient sur la poitrine la cocarde tricolore avec l'insigne du Sacré-Coeur selon la demande faite par Notre-Seigneur à sainte Marguerite-Marie le 17 juin 1689 et renouvelée en 1917 à sa jeune messagère Claire Ferchaud.

Celle-ci, le 1er janvier 1917 adressait au Président de la République, Raymond Poincaré, une lettre lui faisant part du message qui, sur l'ordre de Dieu, devait lui être transmis(3). Des détails intimes, connus seulement du Président accréditaient le caractère divin de l'avertissement.

Ce message peut se résumer en une double demande :

- 1) La conversion du Président de la République.
- 2) L'apposition du Sacré-Coeur sur le drapeau national.

Cette lettre fut remise au Président le 16 janvier 1917. En voici le texte :

Monsieur le Président,

Une humble fille du Poitou vient de recevoir du Ciel une mission qui fait frémir sa nature bien timide, mais qui, en but du salut de notre cher pays, ne peut reculer devant aucun sacrifice. J'ai donc l'honneur de m'adresser au chef premier de la nation française. C'est à vous, Monsieur le Président, que Dieu m'envoie. Le mot Dieu doit vous rappeler quelques souvenirs de notre sainte religion.

Ce Dieu qui est chassé de notre pauvre France par la Franc-Maçonnerie, persécuté de toutes façons, est cependant jaloux de posséder ce pays qui est appelé la Fille aînée de l'Église.

Monsieur, veuillez s'il vous plaît me prêter votre attention. Ce que j'ai à vous dire n'est pas invention de ma part. La chose est grave pour vous d'abord, ensuite pour l'avenir de la France. C'est de la bouche divine du Dieu du Ciel que j'ai reçu l'ordre de vous transmettre le désir exprès de Jésus. Que la Très Sainte Vierge Marie vous assiste. Que Dieu vous donne sa lumière, Monsieur. De vous dépend le salut ou la mort de notre pays.

Vous aurez le salut d'abord, si vous renoncez à cette vie de luttés contre la religion. Vous êtes le chef, vous avez en main la clef du Gouvernement. Il vous appartient donc d'aller dans le droit chemin qui est la civilisation chrétienne, source de toute morale. Vous devez montrer le bon exemple en combattant contre la Franc-Maçonnerie.

La guerre est un châtement du Ciel. Dieu n'a plus place en France. Lui seul est le Souverain Maître de tout ce qui existe. Un jour viendra où Il fera éclater sa puissance et tous ces préjugés de ces savants de l'heure actuelle tomberont en cendres comme un feu de paille. Officiellement, vous devez donc adorer le Seigneur votre Dieu, vous

le reconnaîtrez sans lâcheté, sans respect humain.

En second lieu, et c'est là le but de ma mission, Jésus veut sauver la France et les Alliés, et c'est par vous, Monsieur le Président, que le Ciel veut agir, si vous êtes docile à la voix divine.

<dl class='spip_document_1177 spip_documents spip_documents_left' style='float:left;width:200px;'>

Il y a des siècles déjà, le Sacré-Coeur avait dit à sainte Marguerite-Marie : « Je désire que mon Coeur soit peint sur le drapeau national, et Je les rendrai victorieux de tous leurs ennemis ». Dieu semble avoir dit ces paroles pour nos temps actuels. L'heure est arrivée où son Coeur doit régner malgré tous les obstacles. Ce Coeur Sacré, j'ai eu la grâce d'en contempler la face adorable. Jésus m'a montré son Coeur broyé par l'infidélité des hommes. Une large plaie divise son Coeur. Et de cette plaie profonde, Jésus m'a dit : « C'est la France qui me l'a faite ». Cependant, malgré les coups dont le Coeur de Jésus est martyrisé, il s'avance vers vous, M. le Président, en offrant sa miséricorde. À plusieurs reprises différentes, entre autres le 28 du mois de novembre 1916, Jésus, dans une lumière spéciale, me fit voir M. le Président, l'âme fortement travaillée par la grâce d'abord à demi écoutant Dieu et votre conscience. Il m'a semblé voir Dieu vous adressant ces paroles « Raymond, Raymond, pourquoi me persécutes-tu ? » À cette voix, vous avez tressailli ; puis la grâce étant plus forte que vos passions, vous êtes tombé à genoux, l'âme angoissée et vous avez dit : « Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?… »

Plusieurs fois, pendant l'auguste mystère de la sainte Messe, Jésus aspergea votre personne de son sang divin, signe de la miséricorde que son Coeur vous offre. Monsieur, voici les paroles sacrées que j'ai entendues de la bouche même de Notre-Seigneur :

« Va dire au chef qui gouverne la France de se rendre à la Basilique du Sacré-Coeur de Montmartre avec les rois des nations alliées. Là, solennellement, les drapeaux de chaque nation seront bénits, puis le Président devra épinglez l'image de mon Coeur sur chacun des étendards présents. Ensuite, M. Poincaré et tous les rois alliés à la tête de leur pays, ordonneront officiellement que le Sacré-Coeur soit peint sur tous les drapeaux de chaque régiment français et allié. Tous les soldats devront être recouverts de cet insigne de salut ». D'accord, ensemble, la France et les alliés, le même jour, à la même heure, s'élanceront à l'assaut, munis de leurs insignes. L'ennemi prendra la fuite et ils seront repoussés au-delà de la frontière avec de grosses pertes. En peu de jours le Sacré-Coeur nous rendra victorieux. La France et les alliés ne seront vainqueurs que par le Sacré-Coeur. La paix signée solennellement, la France et les pays alliés reconnaissants viendront, sous la présidence en tête de M. Poincaré et tous les rois alliés, consacrer à Montmartre la France et les autres nations au divin Coeur de Jésus. Une consécration sera faite à Marie Immaculée, Mère de Dieu, et on devra faire voeu d'ériger un temple national en son honneur.

Voici les ordres de Dieu. Si vous refusez d'accomplir les lois divines, dans peu de temps vous serez renversé de votre place. De grands malheurs vous menacent. La France et son chef sera écrasée. Le feu du Ciel est annoncé pour la réduire en cendres. Ce serait déjà fait, Monsieur. Je rappelle à votre souvenir votre pieuse mère, décédée il y a quelques années. Sans elle, oui, vous seriez maintenant couché dans la tombe, et hélas ! votre âme, où serait-elle

? - Je l'ai vue dans les gloires du Ciel, parmi les saintes de Dieu, se distinguant par sa tristesse profonde. Pendant cette vision, elle pleurait, Jésus pleurait aussi, mais ses larmes étaient de sang. Votre mère suppliait Dieu de vous faire grâce encore ; alors, à sa demande, Jésus lui donna un délai. Le sang de Jésus et les larmes de votre mère se mêlèrent, et, mystiquement, se répandirent sur vous. Puis, cette mère que vous avez pleurée me montra son fils, ce cher Raymond, au jour de sa première communion, beau comme les anges du Ciel, embaumé de cette présence du premier baiser de Jésus à son âme. Le Ciel et la terre étaient en fête devant ce spectacle.

Mais hélas avec les années qui se sont succédé, les compagnies fausses et dangereuses ont été l'objet de votre recherche et, par ce chemin, vous êtes devenu ce que vous êtes à l'heure présente. Votre mère pleurait toujours. Elle me donna un regard de supplication et me dit « Va, va sauver mon fils, je suis sa mère ! » Monsieur, ne serez-vous pas touché quand je vous rappelle le souvenir de votre mère ? Votre coeur serait-il d'airain pour ne pas être attendri à la voix suppliante d'une mère qui, même dans la gloire du Ciel, pleure sur son fils égaré !

<dl class='spip_document_1179 spip_documents spip_documents_left' style='float:left;width:200px;*>

Monsieur, je vous l'ai dit : « De vous dépend le salut de tous. Vous avez sur vos épaules tout le poids du Gouvernement. N'entendez-vous pas aussi toutes les voix de ces glorieuses victimes tombées au champ d'honneur : ce sang pur de ces prêtres martyrs, tombés aux postes de leur dévouement ? Ah ! les prêtres, n'ont-ils pas été les premiers prêts à se ranger parmi nos soldats, les entraînant à la lutte pour Dieu et pour la France ? - En père que vous devriez être pour vos enfants de France, ne serait-ce pas votre devoir de les soutenir, au lieu de les laisser bafouer et insulter de toutes façons.

Le sang des enfants de France est comme un cri qui s'élève vers vous. Ces voix retentissent plus fortement que le bourdonnement du canon qui gronde sur le front. Ces voix, je les entends vous dire : « Raymond, chef de la nation française, si tu veux obtenir la victoire, reviens à ton Dieu ». Ces paroles ne sont-elles pas plus pénétrantes que la voix des impies qui persécutent la religion ? La main de Dieu est levée ; sa puissance va donner pour une dernière fois, un dernier avertissement du Ciel. Monsieur le Président, vous êtes perdu si vous persistez dans les erreurs qui empoisonnent votre vie. Ah ! je frémis ! Pauvre France ! D'elle, nous n'aurons plus que le souvenir.

Claire de Jésus Crucifié

Cette lettre avait été remise, le 16 janvier au Président Poincaré par son secrétaire M. Sainsère.

Dès le 18, Notre-Seigneur révéla à Claire ce qui suit :

« Avant-hier, Jésus me représenta (le Président) avec une certaine colère sur son visage. Je le voyais irrité…, mais heureusement le Président cédait à ses impressions, seul avec lui-même. Je l'ai vu peu à peu se radoucir, puis il rentra en lui-même et il relit ma lettre. Il se cache le visage dans ses mains. Il soupire, il regarde le portrait de sa mère, il la prie, il dit : « Mon Dieu ! » et il pleure. Le Ciel le regarde. Ah ! le Ciel en face de sa personne ! Rien ne peut résister devant la puissance divine ! Le Président voudrait me voir, m'entendre, mais il n'ose confier ce désir. L'orgueil est là, mais la grâce fait son oeuvre petit à petit. Jésus veut arriver à son but. »

Une deuxième lettre fut écrite par Claire au Président, et remise au député de Baudry d'Asson. On pense que cette

lettre ne fut pas remise au Président Poincaré mais commentée verbalement.

Quoi qu'il en soit, c'est un fait que le Président Poincaré, impressionné et troublé par les faits et les précisions personnelles contenues dans ces messages, recevait Claire Ferchaud à l'Élysée le 21 mars.

Voici le compte-rendu de cette visite, tel qu'il fut rédigé par Claire elle-même :

Je commence en disant : « Je vous demande bien pardon, Monsieur le Président, de vous déranger ». Sitôt, il reprend : « Mais je suis content de vous recevoir. C'est le député M. de Baudry d'Asson qui m'avait demandé l'audience ». Aussitôt je lui dis :

« Me permettez-vous, M. le Président, de vous exposer le but qui m'amène ici ? » Il fit un petit signe de tête et dit : « Faites-le, je vous écoute ».

Je continue : « Vous souvenez-vous d'une lettre que je me suis permise de vous écrire et que vous avez dû recevoir il y a quelques semaines ? »

Il me répond : « Je l'ai bien reçue ».

Alors je continue : « Eh bien ! c'est le même sujet qui me ramène aujourd'hui, et c'est Dieu qui m'envoie pour vous faire connaître ses volontés, à vous, M. le Président. Le Sacré-Coeur s'adresse à vous. Il veut que la France officielle reconnaisse Dieu pour Maître, et il veut pour nos temps actuels, que son Coeur soit peint sur nos couleurs nationales, et c'est du Chef d'État qu'il attend cet hommage ».

Le Président m'écoutait attentivement ; il dit : « Oui, mais moi je ne peux pas le faire. Les lois qui ont été votées, je ne peux pas les refaire, à moins que la Chambre change, et je ne le crois pas ».

Alors je lui dis : « Eh bien ! pourquoi ne leur feriez-vous pas vous-même ma proposition ? Vous êtes le Chef de tout, et Dieu attend de vous cet acte pour vous en bénir ».

Alors je le vois un peu embarrassé, et il me dit : « Mais on ne peut pas défaire des lois qui ont été faites, et on ne peut pas modifier quoi que ce soit sur le drapeau national ».

Je lui dis : « Monsieur le Président, il n'y a aucune modification à mettre un emblème religieux sur l'étendard français, puisque c'est le désir de Dieu, et je vous dis de sa part que la France ne sera sauvée que par le règne de son Coeur, et ce règne, Il le veut solidement établi dans la France officielle ».

Le Président dit : « Pourquoi ce signe et non pas un autre ? »

Alors je lui représente nos gloires d'autrefois par l'intervention divine, puis je lui mets devant les yeux le signe de la Croix qui illumina l'empereur Constantin, et maintenant c'est un nouveau signe qui est le Sacré-Coeur. J'ajoutais que la guerre ne se terminerait que lorsque le Sacré-Coeur serait peint sur nos drapeaux.

Alors il me dit : « Mais dans les guerres passées, il y a eu bien des victoires sans que le Sacré-Coeur soit ainsi sur les drapeaux ».

Alors je réponds : « Dieu intervient à son heure, et Il a réservé à nos temps actuels l'honneur d'être gravé sur nos drapeaux par la France convertie… ». Alors, poussée par une inspiration, je continuais : « Dieu n'a plus de place en France, la religion est persécutée, on ne veut plus d'emblèmes religieux ».

- Mais si vous portez bien la Croix, vous, personne ne vous en empêche.
- On défend à nos soldats de porter ostensiblement le fanion du Sacré-Coeur, pourquoi ne pas leur laisser la liberté ?
- L'uniforme doit rester net, et si on permet aux catholiques de le porter, il y a des protestants qui, eux aussi, mettront des images à leur façon ; d'ailleurs il y a des soldats dans les hôpitaux qui ont le Sacré-Coeur sur eux, personne ne les en empêche.
- Oh ! M. le Président, ils ont été combattus ; ceux qui portent le Sacré-Coeur l'ont sous leurs capotes, et le Gouvernement a défendu de le faire paraître… Pourquoi persécuter la religion ? Dieu est le Maître. Il aime la France, la France ne périra pas malgré toutes les oppositions.
- Mais croyez bien que nous ne défendons pas de prier, nous laissons libres. Beaucoup de personnes prient pour la France, c'est très bien.

Et il ajoute : « il s'est dit des messes pour nos morts de la guerre ; j'y ai assisté, et quand je ne peux y aller moi-même, je me fais remplacer. Nous n'avons jamais empêché les messes de se dire ».

J'ai répondu : « Bien, je vous félicite, Dieu vous aime, mais Il veut encore plus, et c'est à vous qu'Il s'adresse, c'est de vous que Dieu demande l'acte officiel permettant que le Sacré-Coeur soit peint sur le drapeau national ».

Le Président reprend : « Mais je ne peux pas ; je dois pour cela soumettre le cas à la Chambre, mais ce sera rejeté ».

Je lui réponds : « Eh bien ! soumettez le projet ».

Le Président fait silence, il semble réfléchir ; puis il dit : « Je ne crois pas que l'on vous écoute ».

- Eh bien, vous pouvez essayer, puisque c'est le désir de Dieu.
 - Eh bien, soit ! J'ai retenu tout ce que vous m'avez dit, je vais le soumettre à la Chambre.
- Puis le Président change de conversation et il dit : « Il y a longtemps que vous avez des révélations ? »
- M. le Président, à ce sujet, permettez-moi de vous montrer ici une image faite sur le modèle du Sacré-Coeur où Il se révèle actuellement. Voici comment Il se montre à la France.
- Le Président prend ses lorgnons et il dit : « Montrez ! »

CRUR SACRÉ DE JÉSUS, BROYÉ À CAUSE DE NOS PÉCHÉS AYEZ PITIÉ DE NOUS

Je déploie l'image, je l'étends sur son bureau. Le Président la tient au bas, il la regarde et il lit l'inscription. Je lui explique pourquoi ce sang aux pieds, aux mains, et ce Coeur meurtri. Je lui fis voir la blessure profonde du Coeur de Jésus, faite par la France officielle et j'ajoute : « M. le Président, cette blessure ne sera refermée que lorsque vous aurez accompli les desseins du Sacré-Coeur ».

Le Président ne dit rien pendant qu'il regarde l'image ; Il veut la recouvrir du papier qui était à côté. J'allais la rouler, lorsqu'une force me pousse à enlever le papier une seconde fois, et je lui dis : « Regardez-la bien et priez-la si vous avez le courage ». Il ne dit rien, mais son regard regarde l'image. Je lui dis : « Voyez ces plaies, et cette main qui vous invite et semble dire : Viens à moi ! ». Pas un mot. Ensuite je lui dis : « Eh bien, si la majorité du peuple français demande le Sacré-Coeur sur le drapeau, leur refuserez-vous ? »

- Ah ! peut-être que non alors, on accepte toujours les pétitions.
- Alors, vous me promettez de ne pas y mettre obstacle, et vous allez proposer la chose à la Chambre.
- Oui, demain, je leur dirai ce que vous m'avez dit.

Je lui dis en peu de mots que Dieu était bon de vouloir le prévenir ; s'il ne se convertissait pas, que des châtiments lui étaient réservés. Il m'écoute et il dit : « Eh ! vous, qui êtes une bonne catholique, priez toujours, je ne vous le défends pas ».

Il ajoute : « Et vous êtes venue à Paris exprès pour me dire cela ? » - Oui, M. le Président, chaque jour, j'ai été prier le Sacré-Coeur à Montmartre pour la France et pour vous. Je prie Dieu de vous éclairer de sa grâce. J'aime la France, et c'est pour son honneur et son droit que Dieu m'envoie accomplir près de vous cette mission.

Le Président ensuite me demande d'où je suis : il paraissait bien ne pas l'ignorer. Je lui ai dit : « Je suis Poitevine et sur les bords de la Vendée ».

- Vous êtes d'une famille honorable ; vous avez quelqu'un à la guerre ?
- J'ai deux frères : l'un prisonnier, et l'autre sur le front.
- Allez-vous retourner dans votre famille ?
- Est-ce que vous désirez que je reste à Paris, M. le Président ?
- Non, vous pouvez retourner maintenant, vous avez fait votre devoir en noble Française.
- Et vous, M. le Président, vous tiendrez votre parole de n'être pas un obstacle à l'oeuvre du Sacré-Coeur ?
- Et Dieu m'aimera encore davantage ?
- Oh ! oui, et beaucoup plus.

L'audience était terminée, elle avait duré 20 minutes.

En sortant, Claire put dire au Marquis de Baudry d'Asson :

« J'ai tout osé dire ; j'en suis bien heureuse. Le Président a été bien aimable ».

Ce n'était pas suffisant. M. Poincaré n'eut pas le courage de tenir parole ; c'est ce qui occasionna la seconde lettre de Claire :

1er mai 1917

Monsieur le Président,

Envoyée par le bon Dieu, j'ai l'honneur de faire sa petite commissionnaire près du Chef de l'État qui, malgré les appels réitérés de la grâce divine, ferme les oreilles à cette voix qui se fait entendre dans le fond de son âme.

Monsieur le Président, quand j'ai eu l'honneur d'être introduite à votre bureau, nous avons discuté sur le devoir que la France a envers Dieu, en accomplissant les désirs de son Coeur, en gravant sur les trois couleurs nationales l'emblème religieux que vous connaissez. Vous m'aviez promis de proposer à la Chambre ce que, de la part du Ciel, j'étais venue vous faire connaître. Avez-vous accompli votre promesse que je vous fis répéter par trois fois ? J'en doute beaucoup ; même n'auriez-vous pas ri de cette proposition après mon départ ? Dieu a été témoin de l'entrevue ; Il a entendu vos réponses à ses demandes que j'ai eu l'honneur de vous faire connaître.

Serez-vous franc devant Dieu et devant la simplicité d'une humble fille qui n'a en vue que le salut de sa chère France. Vous avez peur des moqueries qui accompagneront vos déclarations ; vous avez peur des hommes qui ne sont que des lâches et des poltrons, et vous n'avez pas peur de Dieu qui a son éternité pour punir.

Monsieur le Président, croyez que ce n'est pas pour rire que le bon Dieu se met en peine de s'abaisser jusqu'à sa pauvre créature si ingrate et de lui commander de revenir à la pratique du devoir, si elle ne veut pas attirer sur elle les châtiments de la colère divine.

Nous sommes à une heure très grave. Vous êtes, Monsieur le Président, à la tête de cette nation française si aimée du Christ et si coupable dans ses lois, la France qui est appelée la Fille aînée de l'Église et qui est la seule qui n'est pas représentée devant le Souverain Pontife.

La France, royaume de prédilection, l'aimez-vous véritablement ? Vous êtes Français, l'êtes-vous par le coeur ? Ah ! pauvre France qui baigne dans le sang de ses enfants et dont le coeur va être étouffé par d'ignobles mains criminelles qui prétendent la ruiner par d'infâmes trahisons. La Franc-Maçonnerie veut la perte de la religion catholique ; elle veut sa perte à tout point de vue. Mais, du haut du Ciel, le Sacré-Coeur veille sur son royaume ; Il prend en pitié l'innocence de tant de généreuses victimes qui ont versé leur sang pour la Patrie. Puisse-t-elle être enfin délivrée des ennemis, de l'envahisseur teuton et aussi des B… de l'intérieur, qui pervertissent notre cher pays.

Monsieur le Président, je ne dois pas accomplir à demi la mission que Dieu me confie. Son Coeur est profondément triste. Le jour du 16 mars 1917, Il me dit : « La France me tue ; mais malheur à ceux qui ne se convertiront pas ! ». Puis sa voix devenue plus grave, Il parle fort et Jésus dit : « Le peuple de France est à deux doigts de sa perte. Le traître vit au coeur de la France. C'est la Franc-Maçonnerie qui, pour obtenir la perte éternelle de ce pays, d'accord avec l'Allemagne, a engendré cette guerre. Les trahisons se poursuivent, et si quelqu'un pouvait pénétrer à l'intérieur de plusieurs cabines, il y découvrirait les pièges ». Dieu ajoute : « Sans moi, la France serait perdue ; mais mon amour qui veut la vie de cette France, arrête le fil électrique qui communique à l'ennemi le secret de la France. La Franc-Maçonnerie sera vaincue, de terribles châtiments fondront sur elle. Mais je demande au brave petit soldat de France, jusqu'aux généraux qui sont aux armées, de déployer le drapeau du Sacré-Coeur, malgré la défense

formelle qu'on fera autour d'eux ; et que tous, généraux, officiers et simples soldats, aillent de l'avant ! Je leur promets la victoire ! La secte franc-maçonnique, le gouvernement actuel seront châtiés ; on découvrira tous leurs engins ; plusieurs seront mis à mort ».

Et là, Notre-Seigneur me fit voir la France régénérée dans la foi, et Il dit : « Oh ! la France, comme elle sera belle un jour ! Non, Satan aura beau faire, jamais la France ne lui appartiendra ! »

À vous, Monsieur le Président, de tomber à genoux et de demander pardon à Dieu, toujours plein d'amour et de miséricorde.

Que la France soit enfin délivrée par le règne du Sacré-Coeur, malgré la rage de Satan et de ses suppôts.

« Vive le Christ qui aime les Francs ! »

J'ai l'honneur de vous saluer avec respect.

Claire de Jésus Crucifié

=====

Notes :

(1) "Défense du Foyer", n. 134, mai 1972.

(2) Sans l'intervention providentielle, la France aurait connu en 1917 le sort de la Russie livrée à la Révolution.

(3) Cet ordre de Notre-Seigneur se manifesta spécialement les 26 novembre et 16 décembre 1916 :

"Les temps sont mauvais sur la terre ; les coeurs sont broyés parfois, mais même sans l'épreuve, on continue à m'outrager. Le mal se rallume dans les âmes, et c'est la France qui ouvre dans mon Coeur cette blessure d'où s'échappent des flots de sang. Je veux tenter un dernier effort ; mon amour surpasse toute mesure : J'aime tant la France ; Je veux la sauver. En mon nom, je te commande d'écrire au Chef de ceux qui vous gouvernent. L'image de mon Coeur qui doit se faire doit sauver la France. C'est à eux que tu l'enverras. Si on la respecte, c'est le salut ; mais si on la foule aux pieds, ce sont les malédictions du Ciel qui tombent et écrasent tout le peuple. Va droit à ceux qui vous gouvernent. Si tu savais comme la conscience de ces gens-là est agitée. Je remue leurs coeurs, à toi maintenant de me faire connaître. La chose te paraît grave, mais obéis ; c'est le salut de ta Patrie" (26 nov 1916).

<dl class='spip_document_1181 spip_documents spip_documents_left' style='float:left;width:200px;'>

"Les gouvernants sentent que Dieu seul peut les sauver. Mais lâches qu'ils sont, ils vivent chacun dans leur milieu, cachant ces pensées au fond de leur coeur. C'est pourquoi tu vas écrire au Président lui montrant son devoir à la tête d'une puissance, devoir vis-à-vis de Dieu d'abord, devoir sur lequel tout le peuple doit se former. S'il ne se soumet pas à ce que Je lui adresse par toi, de grands malheurs menacent sa personne et ses droits. Au contraire si, par lui, Je suis gravé sur le drapeau français, dès le lendemain, il poursuivra l'ennemi qui fuira en désordre et le rejettera au-delà de la frontière. En peu de temps, c'est la paix pour toutes les nations" (16 décembre 1916).

On remarquera que la mission de Claire Ferchaud sur le plan national se termine par un voeu :

« Que la France soit enfin délivrée par le règne du Sacré-Coeur, malgré la rage de Satan et de ses suppôts. »

Et par le cri de reconnaissance qui termine notre vieille loi salique :

« Vive le Christ qui aime les Francs ! »

Ceux qui connaissent l'importance des dates dans les desseins de Dieu remarqueront les coïncidences :

En 1917, à Rome, la Franc-Maçonnerie fêtait son 2e centenaire et, sous les fenêtres du Vatican, insultait le Pape et déployait l'étendard de Lucifer foulant saint Michel sous ses pieds avec cette inscription :

« Satan doit régner au Vatican, le Pape sera son esclave ».

Au Portugal, les révolutions se succèdent, la Franc-Maçonnerie règne en maitresse persécutant les catholiques.

En France, la Franc-Maçonnerie avec l'aide de ministres (Malvy) et d'hommes à la solde de l'Allemagne (Bolo Almercyda avec le Bonnet Rouge) préparent la défaite de la France. On ne peut qu'être très frappé par la triple intervention du Ciel :

- Le Portugal sauvé de la révolution par le grand miracle de Fatima (13 octobre).
- À Rome, 4 jours après (17 octobre), fondation par le Père Kolbe de la Milice de l'Immaculée (comportant la lutte contre la Franc-Maçonnerie pour protéger le Pape et l'Église).
- De son côté, la France était sauvée du désastre en cette même année par l'intervention du Sacré-Coeur. Les traîtres étaient arrêtés et l'armistice intervenait le 11 novembre 1918 (fête de saint Martin).

Claire Ferchaud a toujours regardé la guerre de 1940, la guerre d'Algérie et les autres comme la continuation de la guerre de 1914 : pas de paix, seulement des trêves. Et le monde dans un chaos toujours plus profond.

Les années que nous vivons voient se poursuivre une lutte implacable de la Cité sans Dieu, matérialiste et athée, contre la Cité de Dieu. L'Église persécutée est empêchée d'accomplir son oeuvre de paix.

Ce sont des « faits ». Au moment où la Franc-Maçonnerie, totalement maîtresse de tous les rouages de l'État, de la presse, de la Radio, des écoles et universités, annonce qu'elle se « désocculte » pour proposer son « idéal » à la jeunesse, nous devons méditer ces faits.

Il est temps pour les catholiques, avec l'aide de Notre-Dame, de se réveiller, de rétablir leur unité dans l'Église autour du Pape.

Seule, la conversion nous sauvera ! Tous les événements confirment les avertissements de 1917, celui de Notre-Dame et celui du Sacré-Coeur. »

La réprobation des « faits de Loublande » dans les Acta Apostolicae Sedis

« Le Saint-Siège a publié en 1920 une réprobation des « faits de Loublande » que l'on trouve dans les Acta Apostolicae Sedis. Cependant, pour le national-catholicisme — qui néglige ou minimise la portée du décret pontifical —; Claire Ferchaud et son drapeau demeurent des icônes. »

Source :

[vive le roy réprobation](#)

Sites à consulter

[Trinité Loublande Sacré Coeur Claire Ferchaud](#)

[Pèlerinages de France Cité du Coeur de Jésus](#)

Ouvrage à consulter

Le sacré-Coeur et la Grande Guerre, par Alain Denizot, Nouvelles éditions latines, 1994

